

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 16 : Des Graces

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 15 : De Gratiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 15 : De Gratiis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[45\] : Des Graces](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 15 : Des Graces](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Doccula, Enzo
- Dominguez, Gabin (indexation - 03/2024)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie* Paris, 1627 - IV, 16 : Des Graces, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-

Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1153>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 390-393

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Grâces](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

combien sont incomprehensibles les conseils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & enfans; comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vif, qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux conuoitises des hommes, n'est-ce pas à bons tirs qu'on le depeint tel? ou comment est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant l'homme, qui negligeait tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celuy qui est auteur de toutes iniquitez & vilainies? Ou d'orechef ne dirz-on pas celuy qui delaissant le seruice de Dieu, & mettant en attiere les loix de nature, se laisse follement emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre fol, aveugle & enfant? Il estoit semblablement nud; pour exprimer cōbien grande est la honte & l'ordure des dissolus & paillards. Ce que toutesfois rapporté à choses plus saintes, demonstre la grande liberalité & largeſſe du souuerain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans tard & sans tromperie, & sans esperer en receuoir aucun proffit. Puis donc qu'ils penſoient que Cupidon fust diuinement transmis à coeur des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau, & le plus ancien de tous les Dieux: veu que la beniginité de Dieu demeure éternellement, & s'est manifestee aux hommes dès la creation du monde. C'est pourquoy, ils disent qu'il est broüillé & confus parmy le Chaos: & le separans d'avecles conuoitises des hommes, il l'ont appellé Cupidon celeſte. Mais celuy qui se loge en la partie de nostre esprit despourueu de raison, pourquoy ne lenommera-on pas plusſt fureur & rage que Dieu? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant:

*Cupidon n'est point Dieu, mais une passion
Qui cause à tous humains très-grande affliction.*

Parlons maintenant des Graces.

Des Graces.

C H A P I T R E XVI.

Généalo-
gie des
Graces, &
leur sœur.



Eux qu'ont escrit des Graces, que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Jupiter & de la belle Nymphe Eurynome fille de l'Ocean. Orphée en vn hymne qu'il a chanté en leur louange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-cy les nomment Thalie, Euphrosine, Aglaïe. Les autres les font filles de Jupiter & d'Autonoë, & les nomment Pasithee, Euphrosyne, Aegiale. Antimachus très-ancien poëte dit qu'elles sont nées du Soleil & d'Aglé. Quelques-vns

n'en font que deux, Clyte & Phaéne; ou (selon d'autres) Auxo & & Hegemone. Quelques-vns leur associent aussi Suadele ou Persuasion. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le telsmeigne Meleager en ces vers:

Trois Graces il y a, trois Heures, douces Vierges.

Et les mettans en la compagnie de Venus, les font conduire par Apollon. Aussi les Poëtes les accompagnent volontiers les vnes des autres, comme fait Horace au 4. des Carmes:

La Grace nuë en rond ose mener le bal

Jointe avecques les Nymphes belles,

Et avecques ses sœurs jumelles.

On dit que la plus ieune Aglaie fut femme de Vulcan. Neantmoins presque tous les auteurs les font suivantes, & comme Dames d'honneur de Venus, & sont fort en dispute touchant leurs habits, car les vns ont voulu dire quelles estoient toutes nuës, les autres les maintiennent vestuës. Anciennement les Graueurs, Peintres & Poëtes les ouurageoient habillees, comme on a trouué leurs images & portraits faits par Pythagoras de Paros, Bupale & Apellés: & Socrates fils de Sophonisque, les mit aussi vestuës à l'entree du chasteau d' Athenes. Horace mesme telsmeigne qu'elles estoient vestuës, puis qu'il fait mention de leur ceinture, qu'elles ne porteroient pas si elles estoient nuës:

Le chaud garçon, & les Graces deincestes,

Avecque toy le chœur des Nymphes saintes.

Supposé donc, qu'elles estoient iadis couvertes d'habillemens, pour ce que c'estoit chose laide à voir qu'une femme toute nuë, ou pour ce qu'on auoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tumberent depuis par succession de temps en main de gens, qui comme volcours les despoüillerent, dont elles furent contraintes de s'ensuyr du monde: telsmeign le Poëte disant:

La Foy, diuinité qui n'a point de seconde,

Les Graces & Bonté sont sorties du monde.

Etheocle, Roy des Orchomeniens fit le premier bâtir un Temple aux Graces, & de faict les Anciens escriuient qu'elles s'alloient bien souuent baigner en ce pays-là dans la fontaine Acidale, comme dit Strabon au 9. liure.

¶ Or les Graces, filles de Jupiter & d'Eurynome ne signifient autre chose que la fertilité des terres, & de l'abondance des grains. Car le mot *Eury*, signifie largement, & *nómos* loy, desquels deux mots est fait le nom d'Eurynome: & cette richesse & foison de biens ne vient que par le benefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Eunomie, leur autre mere. Car lors que les loix & l'équité regnent, & que la violence, les brigandages & les pilleries cessent; on void les terres tire, les

Mytho-
logie
physique
& morale
des Gras-
ces.

maisons s'elgayer, les Temples des Dieux immortels s'elouyr, & toutes creatures reprennent leur en-bon point. Toutefois ce bien-faict ne procede pas seulement d'Eurynome, ou d'Eunomie, ou d'Autonoé, qui signifie prudence, mais aussi de Iupiter, car pour faire que l'année foisonne en biens & soit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entrecienne, & quel l'air soit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Æglé, ne croyans pas que rien peult naistre sans la bonté diuine & la chaleur du Soleil. Car certes le Soleil est gouuerneur de tous les Elemenſ, & ſelon qu'il elſance les rais de ſon viſage, les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures ſont, ou gayes ou tristes. Elles ſont trois ſœurs iointes enſemble, d'autant que l'on reçoit triple profit de l'agriculture, à ſçauoir du labourage, des arbres, & du beſtaſ: & pourtant c'eſt à bons tiftrés que les Graces ſont ainsi qualifiées. Car Thalie vient du mot *thaltein*, qui signifie pululer & bourgeonner, & de-notte cette gentille ſaison en laquelle les arbres viennent à pouſſer & ietter leurs bourgeons. Aglaie ſignifie ſplendeur, & Euphroſyne la ioye qui reſouyſt l'homme quand il void les biens de la terre proſperer. Cette Aglaye fut femme de Vulcan, à cauſe de la ſplendeur & beauté qu'il void en tous les arts, dont l'inuention eſt attribuée à Vulcan. Les autres au lieu d'Aglaie mettent Pasithée entre les Graces; ce qui ſe rapporte à la ioye & plaisir que ſe donne le beſtaſ, courant deça de là emmy les champs: & tirent l'etymologie de ce nom (qui autrement ſignifie toute diuine) de deux mots qui valent autant que courir par tout. On les qualifie Deeffes des biensfaits, pource que ſans le rapport & fertilité des terres, personne ne peut eſtre riche ny liberal donneur. Deux d'entre-elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos: pource que la liberalité de la moiſſon & de la terre eſt merueilleuſement grande, qui pour petite quāité de ſemence, rend de ſi grands tas & monceaux de grains, ſi la benignité du ciel le permet ainsi. Si ce n'eſt qu'ils ayent auſſi voulu donner à entendre qu'il n'y a faueur ny proſperité en ce monde, tant grāde ſoit-elle qu'il n'ait touſſours quelque arriere-main, ou reuers, & ne ſoit accompagné de quelque amertume & desfauteſ. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui diſent que ces deux-la nous regardent pour nous auertir que pour vn plaisir ou bien-faict receu, il en faut rendre deux; car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & ſans nombre, avec diſcretion neantmoins. Car c'eſt malfaict de donner à qui ne merite, ou n'a beſoin; & ſigne d'ingratitudo & d'auarice, de ne donner quand il eſt beſoing, & à celuy qui merite qu'on lui donne. C'eſt ce que les Anciens nous ont appris par vne autre image des Graces, qu'ils faifoient conduire par Mercure, ſymbole de la raiſon & de ſain iugement, afin que ſuivant les veſtiges d'iceluy, les

Raiſon de
la poſture
des Gra-
ces en
leurs
por-
traits.

hommes sçachent comment, à qui, & quand ils doivent donner & faire plaisir, imitans de tout leur pouvoirs la diuine bonté, tousiours preste de nous bien faire. Mais les meschans non scullement n'en rendent point, mais au contraire, pour recompense des plaisirs qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand' part ne voulans point reconnoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'un, ou pour avoir receu de luy quelque plaisir, ou pour en avoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cherchent quelque inepce & ridicule querelle. D'autre costé celuy qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absolument homme de bien, mais marchand ou courtier, & traffiqueur de biensfaits. Elles sont Vierges, pour ce que le gain qu'on fait des choses susdites est tres-deshonnête: & ne puis neantmoins accorder qu'elles soient toutes nuës, pour ce qu'on en void peu, reserué Dieu tres-bon, & souuerain pere de toutes creatures, qui donne sans esperance d'en receuoir au-tant ou plus: & cette munificence & liberalité louable en Dieu, est folie en l'homme, si elle n'est coniointe avec prudence. Au reste on n'a pas seullement nommé les trois susdites du nom de Graces: mais aussi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom, & suivant cela Musée dit que Hero auoit en sa personne, non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire, vn grand nombre;

*Les Anciens faussement n'ont mis en la famille
Des Graces que trois sœurs; car Hero la gentille
Par ses mignards attraits & par son corps decent
D'un seul ris de ses yeux en fournit plus de cent.*

Quelle a donc esté l'inuention des Anciens en l'inuention de ces Graces? d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & suture la vertu, d'autant que d'elles, avec l'aide & assistance de Dieu, qui est tousiours propice & favorable aux gens de bien, les hommes reçoivent toutes commoditez & tranquillité, & par ce moyen ils les incitoyent aussi à s'appliquer à l'agriculture, tres-honnête & tres-vtile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans, & l'auarice qui auoit laissé leurs courages eurent renuersé toutes bonnes institutions, peruersty l'équité & raison, troublé tout l'estat du monde, & profané le labourage, les Poëtes dirent qu'elles auoient quitté le monde, & quelques-vns les appliquans à leurs affaires particulières, les mirent à nud, les firent voir toutes nuës, les outragerent de beaucoup d'indignitez, & controuuerent plusieurs contes ridicules d'elles, qu'il vaut mieux leur laisser expliquer, & dire quelque chose des Heures.

Dessein
des An-
ciens en
l'inven-
tion des
Graces.